

## **Plénière « EELV et les milieux populaires »**

**dimanche 3 juillet 15H00-17H00**

avec :

**Dominique VOYNET**, sénatrice-maire de Montreuil

**Slimane TIR**, conseiller municipal à Roubaix et vice-président de Lille Métropole

**Frédéric SAWICKI**, docteur en sciences politiques à l'université Paris I

### **Intervention de Frédéric SAWICKI :**

Dans une tribune récemment publiée dans Libération, qui se présentait comme un rapport d'orientation politique et stratégique, il était affirmé que les classes populaires partageaient les idées de la droite et l'extrême droite sur les questions liées à la xénophobie et à la morale.

Selon les auteurs de cette tribune, les « outsiders » (femmes, habitants des quartiers populaires, jeunes...) auraient en commun leur position : être extérieurs ou en situation de marginalité par rapport au monde du travail. Avec une orientation idéologique allant en conséquence vers un repli sur soi.

Cette analyse traduisait **une forme de mépris vis à vis des classes populaires, qui seraient décrite comme désespérément vouées au conservatisme** (peur de l'autre, n'acceptent pas le changement, etc).

Elle oublie en fait qu'il n'y a pas que les personnes qualifiées d' « outsiders » qui ont des réflexes conservateurs.

Elle oublie aussi que **la pratique politique majoritaire dans les milieux populaires, ça n'est pas le vote conservateur : c'est l'abstention**. Et les personnes qui votent le font en majorité à gauche.

Construire une image d'un peuple populaire qui serait devenu intrinsèquement conservateur, raciste, etc, c'est quasi tromper la réalité, et avoir une vision quasi mythologique de la classe ouvrière d'antan qui aurait disparu. Or si on regarde les chiffres, au moment où le PC faisait 25%, il y avait autant d'ouvriers votant à droite qu'aujourd'hui.

**Une autre idée fautive est celle de la fin de la classe ouvrière**. Or la proportion de jeunes hommes ou femmes qui commencent leur vie active par un travail « ouvrier » est encore d'un tiers. L'idée que la société serait en train de changer et que la catégorie ouvrière serait en voie de disparition est donc étonnée. En 2007 dans le Nord Pas de Calais, il y a 27% d'ouvriers et 50% d'employés. Le poids des classes populaires reste donc encore dominant. **Tourner le dos à cet électorat serait donc lourd de conséquences**.

Le discours populiste anti-immigrés est très souvent connecté à la question de l'assistance: ça n'est pas du racisme au sens strict du terme, c'est bien l'idée que « ils viennent chez nous pour bénéficier d'avantages économiques et sociaux ».

Il n'y a pas de fatalité à avoir, qui ferait considérer que les classes populaires ne seraient obnubilées que par des questions de protection sociale, et auraient le dos tourné aux préoccupations écologiques. **La question centrale est celle des leviers de mobilisation, des canaux de développement du militantisme politique et écologiste dans ces milieux populaires**.

### **Intervention de Slimane TIR :**

La question du mépris de classe est fondamentale dans la **bataille idéologique** dans laquelle nous sommes engagés, contre la droite mais aussi une partie de la gauche.

Aujourd'hui **on voit se développer une idéologie de défiance vis à vis des classes populaires.**

Dans l'**expérience roubaisienne**, nous avons toujours considéré que la politique devait être construite « table ouverte », pour que tout un chacun puisse à un moment participer.

Comment faire en sorte que nul ne soit exclu ?

Nous avons essayé de **ré-enchanter une sorte de citoyenneté.**

Cela nous a conduit à des divergences politiques avec la droite bien pensante et avec les communistes. Nous considérons qu'il est faux considérer que la stratégie de reconquête du centre-ville et de redynamisation économique a permis de redonner de l'envie de participation citoyenne. Elle s'inscrit dans une logique de compétition des territoires, et les quartiers populaires restent en décrochage.

Nous sommes bien dans une guerre idéologique : **ce qui est tragique c'est l'abandon des quartiers populaires**, des classes populaires. Tout le monde a abdicé face au capitalisme conquérant.

Nous avons à porter ces sujets de manière offensive, et **construire un discours écologiste** qui s'inscrive dans l'idéal républicain. **Par exemple sur des sujets comme le droit à la sécurité, la place de la religion** et notamment l'islam ; cela doit se traduire dans notre **manière de pratiquer la politique.** Cette France diverse doit se retrouver dans nos coopératives locales.

Sur les moyens, les canaux, je me méfie de la cyber-militance, des outils extraordinaires pour être en lien permanent. Car **la présence sur le terrain est indispensable** pour reconquérir les quartiers, les classes populaires qui ont été abandonnées par les partis politiques et les syndicats.

### **Intervention de Dominique VOYNET**

Montreuil : 105 000 habitants, en Seine Saint Denis, « ville monde », la moitié de la population s'est renouvelée depuis 1990, pendant 75 ans un des joyaux du Parti communiste  
campagne municipale menée en 2008 sur 2 intuitions :

- pari de l'alliance entre les couches moyennes et les classes populaires
- modèle d'alternative à La Défense. D'un côté les grandes entreprises, de l'autre le siège de la CGT, du POI, Emmaüs France, Action Climat France...

attention : sous une image de la ville avec un verni très politisé, la réalité c'est qu'**une large partie de la population n'est pas du tout politisée** et ne comprend pas les tracts qui lui sont distribués  
constat du fonctionnement de la ville : **clientélisme des services publics.** Avec un sentiment de relégation, d'abandon, d'une large partie de la population. Des pauvres et des précaires exploitent des encore plus pauvres et précaires. Ex : petit commerçant qui devient marchand de sommeil.

De **très grandes difficultés sociales.** Par exemple 800 adresses de logements insalubres. Avec parfois plusieurs familles à reloger pour les mettre en sécurité.

Qui sont les milieux populaires dans ma ville ? Pas les immigrés ; beaucoup font partie des classes moyennes. Les classes populaire ce sont de nombreuses familles ouvrières et employées. La question du racisme ne se pose pas. **Le melting pot est intégré au fonctionnement de la ville.**

**Je suis écolo, mais ma priorité c'est les enjeux sociaux...** qui sont liés aux enjeux environnementaux. Par exemple :

- je fais une piscine écologique,... pour réduire les frais de fonctionnement ;
- je développe l'isolation des logements,... pour réduire les charges.

**Les gens sont favorable à l'écologie, mais demandent d'abord qu'on réponde à leurs problèmes du quotidien.** Leur préoccupation c'est de joindre les 2 bouts.

J'ai fait peser une large partie de mon travail sur le personnel municipal. Montreuil c'est plus de 2800 employés, la municipalité précédente a embauché à tour de bras. Le personnel municipal était souvent hostile à un changement.

Nous menons une politique extrêmement forte pour lutter la spéculation foncière, avec une préemption des terrains.

Actuellement, nous avons mis en construction de 3500 logements sur la première partie du mandat.

En étant maire de Montreuil, une difficulté que j'ai rencontré est de rompre avec les pratiques anciennes du PC.

Par exemple des élus qui tiennent à la sobriété dans l'exercice du pouvoir n'est pas vécu comme quelque chose de responsable. « Si Mme Voynet abandonne sa voiture de fonction avec chauffeur, est-elle vraiment maire, en mesure de piloter la ville ? »

**Le PC avait construit un système où les gens sont dépendants.** Je ne veux pas remplacer une dépendance par une autre. Je ne veux pas, parce que vous avez voté pour moi, offrir des places en crèche à vos enfants.

La Démocratie participative rencontre une limite : ce sont les mêmes qu'on retrouve dans toutes les instances. **Le défi c'est d'aller vers ceux qui ne s'expriment jamais. Cela peut nécessiter de simplifier le message pour qu'il passe, d'utiliser d'autres vecteurs que l'écrit et le tract. Cela peut être à la limite de la démagogie et de la manipulation.**

Comment faire pour faire respecter la vie en collectivités, sans adopter un rôle arrogant dominant qui décide à la place de vous ?

Il faut parfois trouver une manière à la fois décontractée et sérieuse pour faire passer les messages. Par exemple quand je fais des mariages, c'est l'occasion de parler du rôle des parents et de la place de l'enfant dans la famille.

**La tranquillité publique est importante.** Nous avons mis des moyens sur la formation des agents à la médiation. La police municipale est vue comme outil de lutte contre les discriminations, de relation de proximité avec les habitants qui sont rassurés de voir les agents.

**En conclusion : je ne dis pas aux gens « soyez écolos » et « votez écolo ». Mais on essaie de faire notre boulot, de dire ce qui est essentiel : logement, enfance, jeunesse, culture et lutte contre les discriminations.**

On ne peut pas recevoir tout le monde dans une ville de 100 000 habitants, mais **être proche des gens dans les discours, la manière de mener les politiques.**

## **Questions/Réponses – Débat :**

### Q : A Montreuil, qu'avez vous changé sur la fiscalité locale ?

*D Voynet* : La fiscalité locale était très élevée. Nous n'avons pas fait d'augmentation des impôts pendant 2ans. La 3ème année nous avons du les augmenter, pour faire face aux besoins : payer la dette de la commune qui est très lourde, remédier au délabrement des établissements publiques, soutenir les populations les plus en difficulté.

En particulier pour les écoles. Il n'y avait eu qu'une école construite en 24 ans de mandat, 1/3 des écoles n'étaient pas aux normes de sécurité.

### Q : À Montreuil et à Roubaix, quelle est la représentativité des élus ?

*F Sawicki* : Un défi est d'affecter une partie des sommes dédiées aux partis politiques à des formations, pour **permettre à des gens de se former à la politique**. Sinon le risque est d'avoir des décalages, avec un décrochage des personnes qui auraient pu s'investir mais se découragent.

Le FN prend des candidats dans les milieux populaires ; les dernières élections l'ont montré.

*D Voynet* : Les cadres des grands appareils ne sont pas venus sur ma liste en 2008 car ils pensaient que je n'avais aucune chance de gagner.

De façon volontariste on a cherché à représenter la diversité des habitants. La diversité des origines c'est assez facile, pour la diversité sociale c'est plus difficile.

D'une part il faut aller chercher des personnes pour qui c'est loin d'être évident.

D'autre part il y a une absence totale de formation. **Il faut démocratiser une formation des militants qui veulent s'investir en politique car ce n'est pas facile. Cela expose la personne à des difficultés qui ne sont pas évidentes à assumer.** Ex : une jeune femme élue confrontée soudainement aux multiples sollicitations des voisins.

### Place des religions, interculturel

*Slimane Tir* :

Quels sont les thèmes sur lesquels nous acceptons de nous confronter à d'autres sur des sujets qui sont aujourd'hui problématiques? Par exemple sur la question de l'identité nationale, de la laïcité. **Nous, écologistes, ne devons pas éviter ces questions.** Nous avons des choses fortes à dire sur des questions de ce type qui vont être au cœur de la campagne présidentielle.

*D Voynet* : Je suis fondamentalement attachée à la laïcité.

Je constate souvent que la cohabitation entre populations de culture et religions très différentes se fait à travers de multiples expériences positives ; ex : atelier de danse pour les adultes.

### Démocratie participative

*F Sawicki* : Comment toucher ceux qui ne supportent pas des réunions où on leur demande de participer, et qui ne correspondent pas à leurs modes de communication ? Il ne faut pas se priver de l'action, des propositions peut-être simples, quitte à être parfois un peu démagogues, mais avec des images significatives et qui peuvent porter des réalités justes.

*Slimane Tir* : La démocratie participative institutionnalisée est devenue un outil de quadrillage de la

ville, avec des conseils de quartiers qui ne servent qu'à recruter des conseillers et des soutiens à la majorité municipale. C'est une forme de mascarade de la démocratie locale. Il faut sortir de l'entre-nous, car on est en permanence menacé par cela.

Il faut s'interroger : **en quoi ma pratique politique augmente-t-elle la capacité d'investissement des citoyens**, permet-elle de les sortir de formes historiques de soumissions ? La gauche en a beaucoup produit... comment en sort-on ?

*D Voynet* : Un exemple : dans le journal municipal nous avons mis une place pour l'animation de controverses, et laissé des tribunes pour les listes qui n'ont pas eu d'élus aux élections.

*Q : La question de la reconnaissance est importante. Une des formes de la reconnaissance dans notre société est le travail. Or dans les couches populaires une partie des gens n'ont plus accès au travail. Quelles peuvent être les stratégies écologistes ?*

*D Voynet* :

En matière d'emploi nous considérons que toute l'économie doit être sociale et solidaire. Nous avons mis en place des conventions avec les grandes entreprises du territoire pour qu'elles embauchent des personnes sur place. Un « job dating » pour les personnes handicapées, Nous recherchons l'exemplarité des services municipaux en matière de parité et de recrutement...

*Positionnement d'une élue écologiste pour être en phase avec les milieux populaires :*

*D Voynet* :

En tant qu'écologistes nous voulons dire des choses parfaitement justes, techniquement bordées, mais nous nous risquons alors de les rendre moins accessibles. **Je simplifie le discours car parfois on a 2 minutes pour faire passer une idée.**

Ce qui me gêne particulièrement pour faire mon travail d'écolo, ce sont les normes qui ne permettent pas d'avoir des initiatives au service de la population. Ex : mutualisation des locaux pour développer des crèches pas possible car normes sur les crèches restrictives.

Faire des choix en faveur des personnes défavorisées, des besoins de la population en difficulté n'est pas nécessairement bien perçu.

Par exemple nous avons changé les règles d'urbanisme pour éviter la construction d'un énorme programme immobilier de bureaux et construire à la place des logements sociaux

Dans les cantines **nous avons fait le choix de servir davantage de repas** – de 10 000 à 11 500 par jour, **pour pouvoir accueillir les enfants de chômeurs, plutôt que d'augmenter le bio** (qui est à 15%). **Les « bobos » ne sont pas contents...**

Il y avait eu des réactions des « bobos » lorsqu'on a construit une école maternelle dans un espace vert. C'était ça ou bien laisser des enfants dans une école obsolète, avec des salles de classe en sous-sol.

*Q : est-il légitime de lier la question des classes populaires à la crise démocratique ?*

*F Sawicki* : Les sondages qui montrent que les milieux populaires ont une défiance vis à vis des politiques, qu'ils soient de droite ou de gauche. Il y a la montée d'un sentiment de colère.

**Aujourd'hui il y a un risque important : que les partis politiques ne voient plus l'intérêt de faire campagne vers ces électeurs qui ne votent plus.** Ils auraient donc encore moins de chance

de se sentir concernés.

Il est important de faire du travail de terrain pour que les gens s'inscrivent sur les listes électorales.

**Ce qui marche c'est le porte-à-porte, le contact.**

La cause ouvrière est souvent traitée par l'indifférence ou le mépris, avec des effets de retour très néfastes.

*D Voynet* : Notre parti doit s'emparer des questions de ré-industrialisation.

*Slimane Tir* : à qui on parle et à qui on veut parler ? La réalité dans les quartiers populaires c'est bien le halo de communication dans lequel les gens baignent. Les supports télévision, les gratuits.